

Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 9 (1979)
Heft: 1: x

Artikel: Horizons lointains. Partie 1, La route du Pôle
Autor: Scherler, Armine
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-830012>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La route du Pôle



par
Armine
Scherler

En plein jour durant 29 heures

Lorsqu'on se rend au Japon en passant par l'Alaska on suit la course du soleil. C'est ainsi que durant les 29 heures que va durer notre voyage de Genève à Tokyo le soleil ne se couchera pas. Nous survolons le Groenland et l'Alaska par un temps superbe. Le paysage est admirable. La mer est sillonnée d'icebergs et les glaciers se confondent dans une symphonie de blancs et de bleus. Des lacs aux tons changeants se perdent dans les méandres de vallées glacées dans lesquelles la toundra dépouillée de ses neiges hivernales, étale les taches or et feu de la végétation arctique. Mais voici l'escale technique. Anchorage, ville américaine de quelque 55 000 habitants est toute proche de l'aéroport. Durée de l'escale prévue deux heures. Le temps de se précipiter au transit pour envoyer les premières cartes postales et faire un tour dans les boutiques où nous attend un véritable bric-à-

brac d'objets fabriqués en série qui ont bien peu de chose en commun avec les merveilleux travaux esquimaux. Un sac en cuir naturel me tente. Dans la pochette je découvre une petite inscription «made in Italy»; n'insistons pas. Discrètement, je cherche un moyen de sortir car nous n'avons pas l'autorisation de quitter la salle de transit. Mes efforts sont couronnés de succès. Je découvre une porte entrouverte qui donne à l'extrémité du terrain. Là commence la vraie nature polaire. Le soleil rasant réchauffe une multitude de lupins mauves et d'églatiers roses faisant briller le feuillage argenté des bouleaux qui tremble sous une brise légère. Hélas il faut rentrer. Un homme en combinaison orange me fait un signe impératif «Go in!» (Rentrez!).

Notre avion est prêt au départ. Nous regagnons nos places respectives et l'attente commence, en bout de piste. Personne ne s'inquiète. L'agitation commence à se manifester au bout d'une heure. C'est le moment que choisit le capitaine pour nous annoncer qu'il a de «petits ennuis techniques». L'air conditionné ne fonctionne pas et la température monte. Bien que nous soyons dans le Grand Nord la production d'énergie dégagée par 350 personnes réunies dans un espace restreint demeure non négligeable, ceci d'autant plus que le soleil tape sur le fuselage. Il n'y a rien d'autre à faire que de prendre notre mal en patience. Des passagers commencent à

Si l'on veut vraiment vivre un voyage, il faut le préparer. Certes, nul ne part pour Paris, New York ou Bangkok sans y avoir rêvé auparavant. Mais si nous nous contentons de rêver nous risquons d'être déçu. Ne dit-on pas que la moitié des personnes qui partent en vacances dans des lieux inconnus rentrent mécontents de leur séjour? Leur imagination avait prêté aux lieux qu'ils allaient visiter des couleurs qui n'étaient pas celles de la réalité. J'ai préparé mon voyage en rendant visite à la bibliothèque municipale et au libraire du coin. C'est ainsi qu'un soir de Noël, je me suis retrouvée avec une pile de bouquins évoquant non seulement les beautés touristiques des pays que j'allais parcourir mais également l'envers du décor qu'au voyageur bien nourri et confortablement logé on dissimule parfois.

Ce voyage, véritable tour du monde asiatique en 20 jours, je n'y croyais guère. Je quittai Lausanne à l'aube pour un périple qui allait me conduire au Japon par la route du Pôle, à Hong-Kong et en Thaïlande, en passant par Bali et Java.

Une valise à moitié vide dans une main, contenant un sac soigneusement plié (on ne saurait être trop prévoyant en matière de cadeaux à rapporter), je pris l'avion à Cointrin. Un saut de puce jusqu'à Zurich, un saut de kangourou jusqu'à Londres. Nous y voilà.

17 000 kilomètres nous séparent de Tokyo. Le grand voyage commence vraiment.

Survol du Mont McKinley.



